

L'ÉDITION DES PRIX DE L'AMECQ 2015



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Conseil d'administration

Présidente :

Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*,
Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :

Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*,
Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-

Saint-Jean/Mauricie : Richard Amiot,
Droit de parole, Québec

Montréal/Laval/Laurentides/Lanaudière :

Paul-Alexis François,
Le Monde, Montréal

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme,
L'Écho de Saint-François,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Annie Forest,
Entrée Libre, Sherbrooke

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/

Côte-Nord : Yvan Roy,
ÉPIK, Cacouna

Photos à la une : (de gauche à droit)

Kristina Jensen, Mariannick Mercure,
Jean-Claude Vézina, Violette Goulet,
Pierre Hébert, Marjorie Ouellet,
Joël Deschênes, Marie-Andrée Baril
et Jean-Pierre Piffaretti.
Crédit photo : Yvan Roy

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard

Mise en pages : Ana Jankovic

Révisseur : Delphine Naum

AMECQ

140, rue Fleury Ouest
Montréal (Québec) H3L 1T4
Tél. : 514 383-8533
1-800-867-8533
medias@amecq.ca
www.amecq.ca

*L'Association des médias écrits
communautaires du Québec reçoit le
soutien du ministère de la Culture, des
Communications du Québec*

**Culture
et Communications**

Québec 

SOMMAIRE

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

Le Haut-Saint-François 3

PRIX RAYMONG-GAGNON

Violette Goulet 4

PRIX AMECQ-FQLL DE CRÉATION LITTÉRAIRE

Michel Vézina 5

MEILLEURE NOUVELLE

Christiane Dupont 6

MEILLEUR REPORTAGE

Nafi Alibert et Geneviève Tremblay-Plourde 8

MEILLEURE ENTREVUE

Sandrine Dussart 10

MEILLEURE OPINION

Mélanie Loisel 11

MEILLEURE CHRONIQUE

Francine Marcoux 12

MEILLEURE CRITIQUE

Christian Guay-Poliquin 13

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE

Karyne Ouellet 14

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD

Marjorie Ouellet 14

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

Jean Tremblay..... 15

LA LISTE DES GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2015 16

LA REMISE DES PRIX 2015 EN IMAGES 18

Francine Charbonneau

Ministre de la Famille
Députée de Mille-Îles

425, rue Saint-Amable, 4^e étage
Québec (Québec) G1R 4Z1
Téléphone : 418 643-2181
Télécopieur : 418 643-2640

Québec 



Le Haut-Saint-François complète un tour du chapeau

L'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), qui regroupe 87 journaux membres, a décerné le prix convoité du Média écrit communautaire de l'année à votre journal régional, *Le Haut-Saint-François*, lors du congrès de l'Association qui s'est déroulé en avril dernier, à Victoriaville.

Avec cette marque d'appréciation, le journal réalise un tour du chapeau puisqu'il a obtenu trois fois le titre de Média écrit communautaire de l'année, dont deux fois au cours des quatre dernières années.

Toute la fin de semaine, le congrès est consacré à divers ateliers de formation ainsi qu'à la soirée de gala des Prix de l'AMECQ. L'objectif du concours est de reconnaître les artisans de la presse communautaire, de promouvoir les meilleures réalisations des journaux, de montrer l'importance de la presse communautaire en tant qu'acteur incontournable dans le développement et l'évolution des régions du Québec ainsi que d'encourager la qualité de la langue française. Évidemment, le titre de Média écrit communautaire de l'année pour votre journal régional rejaillit sur l'ensemble du territoire de la MRC du Haut-Saint-François et le place sous les feux de la rampe à l'échelle provinciale.

L'équipe de l'AMECQ et des personnes-ressources professionnelles œuvrant dans diverses sphères, photographie, infographie et rédaction forment le jury et déterminent les gagnants de chaque catégorie. Pour déterminer le média de l'année, l'AMECQ fonctionne selon un système de pointage qui tient compte à la fois de chaque mise en nomination ainsi que de la place obtenue dans chaque catégorie, la troi-

Pierre Hébert
Le Haut-Saint-François,
Cookshire-Eaton



L'équipe du journal Le Haut-Saint-François.

sième place, la deuxième ou la première place. Votre journal a donc obtenu le titre de Média écrit communautaire de l'année d'abord parce qu'il a remporté le premier prix pour la photographie de presse, un cliché pris par Jean Tremblay, citoyen du secteur Johnville à Cookshire-Eaton, illustrant la tempête de verglas survenue en janvier 2014. À cela s'ajoute le deuxième prix remis à Pierre Hébert pour l'Entrevue intitulée « Qui sauvera Marc-André Skelling? »

Le journal a également fait belle figure en obtenant des mises en nomination pour les catégories Nouvelle, Reportage, Opinion, Chronique et Conception graphique. Ces mises en nomination ainsi que les distinctions obtenues reflètent l'ensemble des étapes de production d'un journal, et viennent confirmer la qualité globale de votre média régional.

Mentionnons que l'AMECQ remet également le prix Raymond-Gagnon en hommage à un grand bâtisseur de l'association, aujourd'hui décédé. Cette marque de reconnaissance est remise à une personne qui s'est illustrée par son implication bénévole au sein de son journal lors de la dernière année. La récipiendaire de ce prix est Mme Violette Goulet du journal *Autour de l'Île*. ♦

Violette Goulet
Autour de l'île,
Île d'Orléans

PRIX RAYMOND-GAGNON,
BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE



Elle joue un rôle de premier plan dans la relance du média local

L'année 2014 en fut une de changement pour *Autour de l'île*. Mentionnons seulement la refonte graphique du journal et du site web, la demande et l'obtention d'une subvention importante, le changement de garde au poste de rédacteur en chef, la révision de la politique d'information, du code d'éthique et des règlements généraux. L'un des points communs à toutes ces réalisations est la participation et l'implication d'une bénévole : Violette Goulet.

À titre de présidente, Violette fut essentielle à tous ces développements. Même si on a tenté de lui faire croire à l'époque de son recrutement comme administratrice qu'elle pouvait prévoir un maximum de six rencontres annuellement, c'est plutôt à un minimum de 20 réunions auxquelles elle a participé, ce qui représente plus de cent heures de bénévolat au cours de l'année.

Lors de ces nombreuses rencontres, Violette a su créer une ambiance de travail agréable et respectueuse, car elle a sollicité l'opinion de tous les membres du journal en mettant à contribution les forces de chacun. De plus, on sait que changer de rédacteur en chef est un moment critique pour tout journal. Grâce à supervision de Violette ainsi qu'à ses conseils et à son écoute, cette étape cruciale s'est déroulée sans heurts et dans la continuité des valeurs du journal. Son approche humaine et professionnelle se reflète dans toutes les réalisations du journal. ♦

PRIX AMECQ-FQLL DE CRÉATION LITTÉRAIRE

Michel Vézina

*Le Reflet du canton de Lingwick,
Lingwick*

C'est un nouveau prix, attribué par la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL), décerné pour récompenser le collaborateur d'un journal communautaire pour l'écriture d'un texte non journalistique. Le texte devra être ancré dans le milieu, c'est-à-dire qu'il abordera un thème local de façon littéraire, voire poétique.

Carnet d'un retour

Petit matin doux et lumineux : lire, écrire et ranger, avoir hâte de rejoindre les autres au pont couvert.

Préparer ses affaires, boîtes de livres, affiches et monnaie... se dire qu'il faudrait se doucher, mais qu'il y aura la rivière pour une petite baignade avant d'aller vendre mes livres; une première pour moi : tenir une table de libraire-éditeur dans un marché public. J'adore l'idée, elle me rappelle un temps où le livre côtoyait les carottes et la viande comme liens avec le réel.

On part se baigner avant de les étaler. Devant nous, il y a la bouffe. Ça me ressemble, ça m'attire l'œil, la panse et l'esprit : blé d'Inde (ou maïs – j'en perds mon latin : *zeamays* en latin, justement), saucisses, barbe à papa, biscuits et bières; la soirée risque de finir tard ! Les artistes testent leur son, les enfants courent partout, on va se tremper l'orteil sous le pont avant que ça devienne trop fou et c'est bon. Oh, qu'elle est bonne!

Ça arrive petit à petit, ça se balade, ça déambule doucement, ça jase et ça rigole, ça pose des questions et ça sourit. Je n'ai pas le temps de voir ce que les autres marchands proposent, ce qu'ils bonimentent : je sais qu'il y a des légumes, des fruits et des produits fabriqués par des mains d'ici. Moi, je parle des histoires dans les livres qui sont devant moi ; la fiction prend le pas sur le réel.

Il y aura ce moment sublime des bouches pleines du silence qui dégouttent de beurre, de ketchup et de moutarde sur les t-shirts; il y aura



le rhum, la bière et la musique à se croire sur un bateau houleux; les sourires et les rires d'un soir de beauté; la vie et les yeux qui hurlent le bonheur qu'il ne faut jamais laisser s'échapper.

Doucement, lentement, sans hâte, les pas reprendront la direction des chars après la musique folle, chacun vers chez soi ou chez des amis pour une petite dernière, bras d'ssus, bras d'ssous, les douces et les doux pour un feu de camp et des rires jusqu'au lever du soleil. Que du beau, que du bon! La vie... ♦

Maria Mourani se désiste, mais doit payer des frais à la Chambre

Le 25 octobre dernier, sans tambour ni trompette, la députée fédérale d'Ahuntsic s'est désistée de la requête qu'elle avait déposée le 16 septembre, en Cour fédérale, contre les nouvelles limites de la circonscription électorale fédérale d'Ahuntsic, appelée maintenant Ahuntsic-Cartierville. Il y a quelques jours, à la suite des questions soulevées par *journaldesvoisins.com*, Maria Mourani apprenait, après vérification, qu'elle devait rembourser personnellement 500 \$ à la Chambre des Communes pour les frais occasionnés par cette requête, essentiellement du travail effectué par un membre de son personnel.

Une requête médiatisée

On se souviendra que le 12 septembre dernier, Mme Mourani avait été exclue du caucus du Bloc Québécois par le chef de l'époque, Daniel Paillé, pour ses propos sur la Charte des valeurs québécoises. Le lendemain, elle annonçait en conférence de presse qu'elle quittait le Bloc, siégerait comme députée indépendante à la Chambre des Communes, et remettait en question son allégeance indépendantiste.

Quelques jours plus tard, en déposant sa requête pour que la décision de la Commission concernant les nouvelles limitations de la circonscription soit rejetée, Mme Mourani avait fait parvenir un communiqué de presse aux médias. (Avec le nouveau tracé, les limites de la circonscription sont déplacées vers l'ouest, annulant une partie de l'électorat de l'est de la présente circonscription).

Lettres d'appui

Déjà, au cours de l'été, un membre de son personnel, aux faits des questions juridiques, avait travaillé à ce dossier pour que la re-



quête soit présentable et que la jurisprudence soit examinée. Voulant susciter un mouvement de mobilisation au sein de la population de la circonscription, la députée d'Ahuntsic avait également sollicité des lettres d'appui de la part de dirigeants d'organismes du secteur (Solidarité Ahuntsic, CDEC Ahuntsic-Cartierville) et des élus municipaux de l'arrondissement. Elle avait d'ailleurs obtenu un tel appui officiel. Le 21 août, la Commission a remis son rapport sur les délimitations des circonscriptions fédérales, et le 1^{er} octobre, le décret de représentation est devenu force de loi.

Le 25 octobre, Mme Mourani s'est désistée de la requête qu'elle avait déposée en Cour fédérale. Ce n'est pas la Cour fédérale qui a arrêté les procédures. Interrogé pour savoir pourquoi Mme Mourani avait mis fin aux procédures, son bureau a indiqué ceci au *Journaldesvoisins.com* : « La raison est que le décret du gouvernement sur la nouvelle carte électorale a été émis après notre propre procédure. Conséquemment, nous devons faire une nouvelle procédure. Or, après analyse, la Chambre des Communes nous a avisés que Mme Mourani ne pouvait pas faire cette procédure en tant que députée en utilisant les ressources de la Chambre. » La procédure juri-

MEILLEURE NOUVELLE

dique était sans doute fort onéreuse compte tenu du fait qu'il faille également retenir les services d'un avocat; il semble que Mme Mourani n'a pas cru bon de poursuivre ses démarches en utilisant ses propres deniers. La circonscription fédérale d'Ahuntsic gardera donc la nouvelle délimitation que lui a octroyée la Commission, avec une part importante de la présente circonscription de Saint-Laurent.

Remboursement

Lorsque Mme Mourani a cherché à savoir si elle devait rembourser la Chambre, elle s'est fait répondre par la négative. Toutefois, après avoir été interrogé par *Journaldesvoisins.com* au cours des derniers jours, son bureau a poursuivi sa recherche et réalisé qu'un courriel de la Chambre des Communes avait été expédié au bureau de la députée d'Ahuntsic le 4 novembre dernier. Dans le courriel, on réclamait

un remboursement personnel de 500 \$ à Mme Mourani pour le travail effectué par son personnel pour présenter la requête. Le courriel en question était passé sous le radar, selon son personnel. Jeudi, le bureau de Maria Mourani a déclaré au *journaldesvoisins.com* que le remboursement allait être effectué au cours des prochains jours.

Finie la contestation?

Le bureau de Mme Mourani avait prévenu les organismes et la citoyenne qui s'étaient associés à sa démarche qu'elle se désistait. Toutefois, étant donné que le désistement de la députée d'Ahuntsic dans cette affaire n'a pas été rendu public ni n'a été médiatisé, et que les démarches juridiques peuvent entraîner des frais considérables, personne n'a pris le relais pour contester les limites de la nouvelle circonscription électorale d'Ahuntsic-Cartierville. ♦

MERCI À NOS JUGES !



(DE GAUCHE À DROITE)

Marie Blanchard
Infographiste, *Flèche*

Jean-Patrice Desjardins
Journaliste

Valérie Gaudreau
Journaliste, *Le Soleil*

Audrey Miller
Rédactrice en chef, *École branchée*

Maxime Picard
Photographe, *La Tribune*

Anne-Marie Provost
Journaliste, *24 heures*

Sylvie Snyder
Infographiste

Pierre Sormany
Éditeur, Éditions Vélo Québec

Patrick White
Éditeur, Huffington Post Québec

Nafi Alibert et Geneviève Tremblay-Plourde,
L'itinéraire,
Montréal

Itinérance des femmes : L'état d'urgence est déclaré

Elles ont tiré la sonnette d'alarme à plusieurs reprises déjà, alertant médias et gouvernements, mais rien n'a changé, personne ne les a écoutées. Pourtant, il y a état d'urgence : les ressources d'hébergement pour femmes sont littéralement pleines à craquer. Chaque nuit, des femmes dorment sur des matelas de fortune dans les salles communes des organismes tandis que des dizaines d'autres se voient refuser l'accès aux refuges, dont les taux d'occupation battent de tristes records. La demande dépasse largement l'offre, comme nous le démontrent les chiffres de notre dossier.

Urgence en la demeure

À mesure que le mercure chute, la fréquentation des refuges de la métropole explose. Encore ce soir, comme tous les soirs, des dizaines de femmes en situation d'itinérance se verront refuser l'accès à un moment de répit et à l'occasion de passer la nuit au chaud, faute de places dans les ressources d'hébergement. Cette tendance témoigne d'une réalité préoccupante : l'aggravation de l'itinérance chez les femmes. On ne suffit plus à la demande », s'inquiète Manon Monastesse, directrice de la Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec. Selon les chiffres de la Fédération, près de 30 femmes sont refusées chaque jour au Québec au moment de leur demande d'hébergement dans l'une des 36 maisons de l'organisme.

Montréal est la région où l'on recense le plus de ressources pour femmes en état d'itinérance. La situation y est d'autant plus alarmante que ces maisons croulent sous les demandes d'hébergement. « Le taux d'occupation oscille entre 87 et 115 %, autant dire que les maisons débordent », alerte Mme Monastesse. D'avril à novembre 2013, la Fédération a dû rejeter plus de neuf demandes sur 10, faute de places dans ses 11 maisons de Montréal.

La situation se détériore. Le taux d'occupation dans les ressources d'accueil atteint des sommets record, tout comme la durée moyenne des séjours. Les femmes à risque, qui sont victimes d'extrême pauvreté, sont de plus en plus nombreuses à vivre l'itinérance.



À chaque femme son histoire

Si les femmes représentent près d'un tiers des personnes itinérantes, elles constituent le sous-groupe dont la population a le plus augmenté ces dernières années. Jeunes aînées, mères de famille monoparentale, handicapées, immigrées ou autochtones... il est difficile de dresser un portrait uniforme des femmes itinérantes, car « chaque femme a son histoire et son parcours », explique Micheline Cyr, directrice de l'Auberge Madeleine. Celles que l'on croise endormies sur un bout de trottoir ne représentent que la face visible d'un phénomène social plus complexe. « Souvent les femmes «à la rue» ne se retrouvent pas dans la rue », nuance Lucie Gélinau dans son étude *La spirale de l'itinérance au féminin* en faisant référence aux formes d'itinérance cachée, qui sont plus souvent le propre des femmes. En se faisant héberger par des proches, en demeurant dans des logements hors normes ou dans d'autres qui ne garantissent pas leur sécurité, les femmes ont tendance à dissimuler leur situation.

L'absence d'adresse fixe, la toxicomanie, l'alcoolisme, la maladie physique ou mentale, le chômage, la violence ou l'isolement social font partie intégrante du quotidien de la majorité de ces femmes. « C'est pas une vie », déclare Josée Milot, qui a passé 29 ans sur la rue Ontario comme danseuse et vendeuse de stupéfiants. Au début, t'es une proie. Tu fais confiance aux mauvaises personnes. T'es perdue, t'as peur et la réalité arrive vite. Ton hygiène en mange une claque et les journées sont insoutenables. » Dans la rue, les femmes se battent continuellement pour leur sécurité. « Pour une femme, c'est dangereux d'être dehors à l'année, précise Léonie Couture, directrice générale de La rue des Femmes. L'été, il y a beaucoup plus d'agressions et de violence. L'hiver, il y a le froid et le risque de mourir gelée. »

Sortir de l'itinérance

Parce qu'elles sont très pauvres et qu'elles ont subi diverses formes d'agression, parfois depuis l'enfance, il est primordial de « travailler sur les facteurs fondateurs de l'itinérance. Autrement, on ne fait que mettre un pansement sur la plaie », prévient Lucie Gélinau. C'est la

Près de 50 % avait moins de 35 ans

Au moins 63 % d'entre elles étaient mères

Au moins le tiers d'entre elles avaient étudié au niveau postsecondaire

81% des femmes ont témoigné d'abus sexuel, de violence physique et psychologique, sans avoir été conviées explicitement à le faire

56% des femmes ont témoigné d'un problème de toxicomanie (drogues et/ou alcool) et 52% d'un problème de maladie mentale

31% ont dit avoir un dossier criminel

mission que s'est donnée l'organisme La rue des Femmes à ses débuts en 1994 : « Une table, quelques chaises, la volonté de s'attarder au sort des femmes les plus démunies et la conviction qu'avec des moyens de reconstruction adaptés à leurs besoins, les femmes en grande difficulté peuvent reprendre leur vie en main. » À La rue des Femmes, les intervenantes n'ont pas de bureau réservé et tiennent continuellement compagnie aux résidentes. « Nous croyons que de cette façon, un lien de confiance se crée plus facilement, fait valoir Françoise Jacquart, intervenante à l'organisme. Si nous voulons développer l'autonomie chez ces femmes, il faut qu'elles s'ouvrent à nous. Ça a pris quatre ans avant qu'une résidente réponde au sourire d'une intervenante qui lui servait son repas chaque jour, mais nous l'avons toujours respectée. »

Santé relationnelle

« L'état d'itinérance est un grave problème de santé relationnelle, explique Léonie Couture. Le premier pas pour se sortir de la détresse est d'être soignée. » Selon elle, il est important de comprendre que la santé relationnelle existe au même titre que la santé physique et mentale. « Des blessures de santé relationnelle, c'est comme des grandes brûlures, ajoute-t-elle, la personne n'est plus capable d'être en lien ni avec elle-même, ni avec les autres. Ça fait trop mal pour qu'elle soit capable de fonctionner. »

La rue des Femmes regroupe la Maison Olga et la Maison Dahlia. La Maison Olga comprend un centre de jour, trois lits d'hébergement d'urgence et 20 chambres où les femmes peuvent se loger à court, moyen ou long terme. La Maison Dahlia possède 12 appartements studio supervisés où l'on favorise la réintégration des femmes dans la société en leur offrant une transition vers une vie autonome. Quand une personne est malade, on ne la laisse pas dehors. Sur ce principe, La rue des Femmes œuvre à la mise en place de plus de ressources d'hébergement pour des séjours prolongés accessibles 24 heures sur 24.

L'organisme, qui ne connaît jamais de périodes creuses, mène présentement une campagne de financement pour ouvrir une troisième maison d'hébergement en juin. L'association défend une politique d'intervention axée sur la reconstruction des personnes et leur réinsertion sociale, car « enlever le logement à une personne, c'est aussi lui enlever son humanité et sa dignité », affirme Mme Couture. ♦

Angelina Gutta, **une force** de la nature



semble être restée la même qu'aujourd'hui. De sa mère, elle a hérité d'un caractère bien trempé, d'une nature droite et généreuse, et d'un courage et d'un optimisme à toute épreuve. Ces qualités ont su la garder jeune de cœur et d'esprit !

L'amour des autres

Pour Angelina, travail et vie sociale ont toujours été une seule et même passion, un mode de vie dont elle ne saurait se passer, encore maintenant. « J'aime les gens, affirme-t-elle, et ils me le rendent bien ! À l'époque, jamais un enfant ne repartait de La Capucine sans un petit gâteau offert ! De même, chez Tony, les clients se sentaient en famille ! » Retraitée... ou presque ! C'est d'ailleurs avec un brin d'émotion qu'Angelina a vendu son restaurant, qui est devenu la partie bistro de La Bête à pain. Notre jeune retraitée y travaille chaque fin de semaine, avec un plaisir évident et un dynamisme hors pair ! Vous l'apercevrez à l'accueil, ou encore affairée derrière le comptoir, un sourire contagieux aux lèvres ! « J'aime quand ça bouge », lance-t-elle en riant !

À 92 ans, Angelina Gutta affiche une santé de fer et une curiosité intacte pour les choses de la vie ! Aussi sort-elle souvent, car elle aime les concerts, les expositions, les spectacles et... les voyages ! « J'ai eu la chance de parcourir le monde ! Mon mari avait peur de l'avion, explique-t-elle, alors je partais en voyage organisé. J'aimerais retourner au Japon ! C'est un endroit tellement raffiné et dépaysant ! Pour l'instant, j'ai à peine le temps de savourer ma maison de campagne ! »

Fontaine de jouvence

Angelina ne pense jamais à son âge. Elle est bien trop occupée à vivre ! À l'instar d'un proverbe indien qu'elle affectionne, elle considère que « vieillir est un privilège qui n'est pas donné à tout le monde ». Satisfaite, elle conclut : « Je me sens choyée. J'ai fait ce que j'ai aimé, j'ai eu la vie que je voulais. Je n'ai aucun regret. » Lui reste-t-il un rêve à réaliser ? Bien sûr ! « Faire le tour du monde en bateau. » On le lui souhaite ! ♦

Angelina Gutta a marqué la petite histoire d'Ahuntsic Ouest. La rue Fleury ne serait pas la même sans elle. Voici l'histoire d'une aînée très active qui pourra sans doute en inspirer d'autres, et montrer aux plus jeunes que le travail, c'est la santé !

« Il y a 58 ans, mes parents ont acheté un terrain sur la rue Fleury, au coin de la rue Saint-Urbain, et ils y ont fait construire un restaurant : Chez Tony. Antonio était le prénom de mon père. C'était le premier commerce du quartier. Nous avons connu un succès fou ! » se souvient Angelina. Trois ans plus tard, ce fut au tour de la pâtisserie Alba, rebaptisée La Capucine par Angelina. Pendant qu'elle et ses frères mettaient la main à la pâte, son mari s'occupait des livraisons... « Tout le monde nous connaissait », dit-elle avec un grand sourire.

Femme d'affaires entreprenante, Angelina a ensuite ouvert la Pâtisserie Saint-Benoît ainsi qu'un petit café adjacent. « Je ne voulais pas avoir de compétition, alors, j'ai tout acheté ! Vous savez, ajoute-t-elle, au départ, je ne savais rien du métier. J'ai simplement foncé, et j'ai appris au jour le jour... » L'énergie qui animait Angelina à l'aube de sa vie professionnelle



Pour en finir avec la division

de leur communauté. Le danger est d'assister, à plus ou moins long terme, à la ghettoïsation de certaines communautés. Le Québec ne peut se permettre de prendre cette voie-là. Après une année de division, il serait temps de mettre sur pied des politiques d'inclusion pour éviter de se retrouver, à l'avenir, avec des problèmes similaires à ceux qui sont vécus dans banlieues françaises.

Avec la pauvreté qui s'accroît dans les quartiers où l'on retrouve davantage d'immigrants, les intervenants du milieu sont bien placés pour constater que la situation pourrait éventuellement devenir explosive. Les émeutes de Montréal-Nord en 2008 en sont la preuve. La moindre petite étincelle peut faire des ravages. À plus grande échelle, on l'a très bien vu avec le printemps arabe. Quand on maintient des populations entières dans la précarité, qu'on discrimine les gens en fonction de leur religion ou de leur couleur de peau, quand on empêche la jeunesse de s'épanouir et de travailler, il ne faut pas s'étonner que la marmite finisse par sauter. Eh oui, elle peut sauter ici aussi.

L'année 2014 en aura été une de division. Elle a commencé dans la tourmente alors que le débat sur la charte des valeurs battait son plein. Le projet du Parti Québécois pour affirmer la laïcité de l'État a complètement déchiré la population.

Les immigrants d'origine arabo-musulmane se sont sentis visés, mais surtout exclus. Au cours des mois qui ont suivi, on a vite compris que le PQ avait élaboré une stratégie électorale basée en quelque sorte sur l'ethnicité. Les péquistes misaient sur « l'électeur blanc dit de souche » dans l'espoir de conserver le pouvoir avec un gouvernement majoritaire.

Leur stratégie leur a coûté cher, ils en paient le prix, mais cette stratégie de division a laissé des marques profondes sur la société. La communauté musulmane, qui peine déjà à combattre tous les préjugés liés à la montée des mouvements islamistes, a été stigmatisée. Difficile pour bon nombre de Québécois portant un nom arabe ou africain de trouver du boulot. Le taux de chômage chez les Maghrébins vivant à Montréal est au-dessus de 20 % même s'ils parlent français et sont instruits pour la plupart.

Ces dernières années, le niveau de vie des immigrants vivant au Québec a grandement diminué. Les groupes communautaires constatent que de plus en plus d'immigrants réclament de l'aide alimentaire et ont besoin de logement à prix modique pour joindre les deux bouts. Dans une situation de précarité, il va aussi de soi que les immigrants cherchent de l'aide auprès des membres

Depuis le projet de la charte des valeurs, les partis politiques à Québec ont évité de relancer des débats sur le « vivre ensemble. » L'immigration est sûrement l'un des sujets les plus chauds dans les médias, sujets qui donnent toujours lieu à des dérapages basés sur l'ignorance et la peur. Résultat : on n'ose pas en parler. Or, ce n'est pas en gardant le silence qu'on parviendra à favoriser une meilleure intégration des immigrants qui sont une force vive dont le Québec a grandement besoin et dont il aura encore plus besoin ces prochaines années. Le discours trop souvent entendu, comme « ils nous volent nos jobs » ou « s'ils ne sont pas contents qu'ils retournent chez eux », doit être réfuté de façon intelligente.

La problématique est beaucoup plus complexe. Le gouvernement doit d'abord régler deux problèmes épineux : la reconnaissance des diplômés et la question de la langue. Il est temps d'entamer des pourparlers avec les ordres professionnels (médecin, pharmacien, ingénieurs pour n'en nommer que quelques-uns) pour faciliter l'embauche de la main-d'œuvre immigrante qualifiée et réinvestir de l'argent dans les services de francisation. Travailler et pouvoir parler la langue de son pays d'accueil est la base. C'est la seule façon de créer une société unie et non divisée, contrairement à ce que le projet de charte a fait. C'est de cette façon qu'on pourra alors reparler de nos valeurs, de nos cultures, et de nos différences. Parce qu'on n'aura pas le choix d'en reparler pour mieux les démystifier, mieux se comprendre et mieux bâtir, tous ensemble, le Québec de demain. ♦

Un potager à Fermont ?

Oui, c'est possible !

Même si la saison de croissance des végétaux est courte, ici, à Fermont, il est tout de même possible de cultiver quelques variétés de légumes et de fines herbes résistants. Certains végétaux sont plus coriaces au gel et peuvent subir sans réels dommages des gels légers. Ainsi la laitue, la roquette, les choux chinois, les pois verts, les épinards, et le persil, peuvent pousser à l'extérieur de juin à septembre. Vous pouvez les semer directement dans le sol ou encore transplanter des plants préalablement semés à l'intérieur. Vous récolterez ainsi plus rapidement.

Certains autres légumes sont plus « frileux », mais ne nécessitent que peu de semaines de culture avant de pouvoir être récoltés. Le radis, par exemple, est prêt à être mangé en trois semaines ! Il faudra attendre que le sol soit bien réchauffé avant de le semer. Ensuite, vous pouvez semer toutes les semaines pour avoir de beaux radis croquants à vous mettre sous la dent. Les carottes (variétés hâtives, ou mini), les betteraves et les rabioles (petits navets) germent mieux dans un sol réchauffé. Les oignons, les échalotes françaises, et l'ail sont des bulbes que l'on peut se procurer sur le marché et planter dans le jardin. La ciboulette, l'origan (marjolaine vivace), et l'estragon français sont des fines herbes vivaces et rustiques chez nous.

Pour prolonger la saison

L'utilisation de tunnels ou de couches froides permet d'augmenter la température autour des plants de légumes et ainsi favoriser la croissance des végétaux. Facile à fabriquer, le tunnel est une structure en métal ou en bois recouverte d'un « polythène » que l'on peut retirer ou déplacer lorsque le soleil est sorti. Le film de plastique augmentera considérablement la température lorsque le soleil brillera. Il faut donc être vigilant et ouvrir le tunnel, lorsque nécessaire, pour éviter la surchauffe.

Francine Marcoux,
Le Trait d'union du Nord,
Fermont



Un sol riche, fertile et profond

Pour réussir votre jardin, vous devez planter dans un sol riche en matière organique et en éléments nutritifs. Il faut aussi qu'il soit profond. Un minimum de 10 pouces de sol meuble est requis, et même plus pour les légumes racines, comme les carottes par exemple.

Pour obtenir un sol riche et fertile, il faut labourer la terre présente et en retirer les grosses roches. Il faut ensuite rajouter de la terre à jardin enrichie de mousse de tourbe et un bon compost, mélanger le tout et niveler le sol.

La culture en contenants

De plus en plus populaire, la culture en contenants compte plusieurs avantages. Elle permet de cultiver vos plants sur le patio, sur le balcon, sur le toit, bref, partout ! Elle permet aussi de mettre le pot et le plant de tomate à l'abri, s'il y a gel. Pas besoin de labourer le sol, on remplit le contenant de bonne terre à jardin et de compost et le tour est joué. Selon la culture que l'on veut faire, il faudra un contenant plus ou moins profond. Bon jardinage ! ♦

Christian Guay-Poliquin,
Le Saint-Armand,
 Saint-Armand

Le roman historique se tient à cheval sur une étrange frontière. D'un côté, on retrouve l'Histoire avec ses noms, ses dates et ses lieux. De l'autre, il y a la fiction, ce grand pays aux ports célèbres et aux chemins innombrables. Si l'on accuse souvent le roman historique de n'appartenir ni à l'un, ni à l'autre, c'est que l'on sous-estime généralement l'importance de l'imagination dans la constitution de l'Histoire.

Guy Paquin, ancien journaliste à *La Presse* et collaborateur assidu du Saint-Armand, construit son ouvrage *Sieur Louis de Frontenac* autour de cette sinueuse ligne de partage qui sépare l'Histoire de la fiction. Au-delà des faits principaux que l'Histoire a retenus au sujet de Frontenac, l'Armandois originaire de Trois-Rivières tourne le dos aux exigences de sa profession et nous répond « par la bouche de ses canons ». En effet, le tour de force de Guy Paquin consiste à nous confondre tout en nous captivant. Autrement dit, en redonnant vie à Louis de Frontenac grâce au « grand réanimateur de la fiction », Guy Paquin s'adresse à nous en passant par l'imagination historique.

Pourquoi ? Dans quel but ? D'abord, peut-être, pour nous rappeler que l'Histoire a ses lacunes, que la documentation des événements n'est pas une science exacte et que, de ce fait, l'imagination prend son essor dans les trous noirs de la connaissance. Dans l'incertitude. Mais peut-être aussi parce que l'imagination permet à l'auteur de saisir de certaines thématiques attribuées à l'époque de la Nouvelle-France afin de révéler leur actualité. Par exemple, à la suite de Jean Talon, le protagoniste de Paquin ruse pour désamorcer le zèle des Jésuites, ces bigots des bonnes mœurs qui agissent en Nouvelle-France comme « les maîtres de tout ce qui regarde le spirituel, qui, comme vous le savez, est une grande machine à faire aller tout le reste ». Parallèlement, l'auteur réinterprète l'attitude des Européens à l'égard des Amérindiens.

Ainsi, Jean Talon avise Frontenac dès son arrivée : « Au reste vous ne trouverez dans aucune chancellerie d'Europe ambassadeurs plus cérémonieux, plus soucieux du décorum, plus respectueux des hiérarchies et des bonnes manières que ces prétendus «sauvages». » L'élo-

La vengeance d'un journaliste

quence des chefs iroquois est fameuse dans toute l'Amérique. Leurs Anciennes prennent aussi la parole avec une finesse qui en remontrerait à bien de nos chanceliers.

Qu'indiquent ces renversements ? Peut-être que la lutte contre l'intégrisme religieux et les préjugés sociaux a traversé bien des siècles et que notre actualité, au-delà des apparences, est davantage aux prises avec des réalités qui datent qu'avec des phénomènes totalement nouveaux. L'acceptation de l'autre, la différence, l'entente et la tolérance n'ont-ils pas été les sujets brûlants de bien des époques ? Et qu'en est-il du sentiment national ? De façon très habile, Guy Paquin dessine « un sens du pays » qui trouve son fondement non pas dans l'attachement envers la mère patrie, ni en opposition à la vigueur de la colonisation anglaise, mais plutôt à partir du fruit de la terre : la nourriture. Bien que cela puisse sembler inusité, ce « nationalisme par la saveur » décrit dans l'ouvrage de Paquin rejoint tout amateur de bonne bouffe. Ainsi, avance Frontenac, « Aimer son pays, c'est cela : en avoir le fruit plein la bouche ! » Poissons frais, viandes savoureuses : la revendication de ce Nouveau Monde, souligne Paquin, puise son origine, entre autres, dans les plaisirs de la table !

De cette façon, c'est en imaginant les émerveillements de Frontenac que l'auteur nous fait revivre la découverte de la Nouvelle-France. Monde nouveau, monde mystérieux, nature sauvage et généreuse... Frontenac est médusé par l'éveil inédit de ses sens et par le spectacle grandiose de ce pays où « l'honneur se porte aussi haut qu'en France, même chez les roturiers ». Confondant le vrai et le vraisemblable, l'histoire et la fiction, dans le grand jeu de l'illusion, *Le Sieur de Frontenac* de Guy Paquin se donne à lire dans le sillage des grands récits du Nouveau Monde. Rappelons que, pour être mis en récit, ces témoignages historiques empruntent également beaucoup à la fiction. Cela, sans compter que la découverte et la colonisation du nouveau continent représentent, depuis Christophe Colomb, un territoire privilégié pour l'imagination.

Enfin, au risque de décevoir les intéressés, il faut mentionner que *Sieur Louis de Frontenac* n'est pas encore offert en librairie. Bien que cela ne saurait tarder, je me permets d'avancer tout de suite que, grâce à son phrasé avisé et à son sens de l'anecdote, Guy Paquin remporte son pari. Ou sa vengeance. Sa fiction nous fait voyager vers nos origines en reléguant subtilement les données factuelles au second plan. ♦



PAROLES

- Discours politique
- Droit de parole: 40 ans
- Métier: animateurs de radio
- Vivre sans mots

5 X P: s'il achète qu'il ne connaît portant une carte d'identification 25 sur le prix de vente ou directement au comest.

MAGAZINE

No 163, avril 2014
Karyne Ouellet, *La Quête*,
Québec

L'HORIZON

Presse coopérative des Basques www.journalhorizon.com
Volume 7 - Numéro 6 - Juin 2014 Distribué gratuitement dans la MRC des Basques et les environs

Inquiétude face au projet de port pétrolier à Cacouna



Sur les rives de Saint-Laurent, le projet d'un port pétrolier à Cacouna soulève des interrogations avant de la part des scientifiques, des groupes environnementaux, que des élus.

MARJOLAINÉ JOLICOEUR

TransCanada prévoit exporter par pipelines, dès 2014, 1,1 million de barils de pétrole par jour provenant des sables bitumineux de l'Ouest canadien, pour ensuite

l'exporter vers le Nouveau-Brunswick, via Cacouna. Chaque semaine, deux à trois approvisionnements simultanément cherchent le périple le plus sûr. On les remplit, non à quai mais à 700 mètres de rivage grâce à des installations à double accostage et à chevalet unique.

Cette Baie de Power Corporation prévoit aussi acquiescer les installations portuaires de Cacouna, en vertu du Programme de création des ports du gouvernement fédéral.

Les travaux de la pétrolière sont présentement suspendus, le temps qu'elle obtienne le feu vert de l'Agence nationale de l'énergie et d'une éventuelle étude du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Mais le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Faune, contre les changements climatiques n'a pas encore confirmé quand seront liés ces accords.

Salle 204 p. 8

Les baleines de Caroline Jacques

(M. J.) Dans les immenses toiles de Caroline Jacques, on peut presque sentir le souffle des baleines. Représentées telles des « vidéos », l'artiste veut honorer ces géantes de l'océan. Saint-Laurent, touché et soulevé les consciences sur l'urgence de les protéger.

« Au Musée du Bas-Saint-Laurent de Rivière-du-Loup on s'ennuie le 4 juin dernier, non ». Hommage au grand bœuf de la « », une opération d'écouter les notes des citoyens et de la riche biodiversité de notre terre. L'artiste a reçu l'appui de l'Observatoire de mammifères marins (OCMM) et de Lynn Morinette, chercheuse en mammifères marins et en écologie des écosystèmes, « sa source de cœur » avec qui elle mène des projets.

Protéger un lieu d'explorer. En artiste engagée, Caroline Jacques se dit préoccupée par le futur projet pétrolier de Cacouna. Elle a d'ailleurs réalisé des œuvres en direct lors d'actions non violentes pour dénoncer cette menace envers les océans de l'Est.

« Par exemple, on a tué des millions de baleines pour leur huile et leur chair et maintenant elles sont menacées par les pétroliers. C'est comme si on ne leur faisait jamais la paix ». De plus en plus, elle voit sa création artistique comme « une croisée pour la sensibilisation et la protection de la nature sous toutes ses formes » et raconte que, trois jours, elle s'est sentie menacée par la pollution. De 3 à 9 ans, elle a vécu en Côte-Nord, pays des contrastes et le meilleur où

« tuer le pire ». Toutes les fins de semaine, nous nous rendions sur l'île paradisiaque de l'Île aux Perles, pour y trouver nos devotions marcher dans une eau sale, pleine de poissons morts, de déchets et de sacs de plastique. Mes pieds s'enfonçaient dans la boue, c'était comme une expérience de mort imminente et j'en garde un souvenir d'horreur ».

Créer un lieu d'habiter. Vivent maintenant à Saint-Fabien avec ses trois enfants, Caroline Jacques considère que sa démarche artistique aide à déjouer sa colère et se traduit face aux malheurs de notre Terre-Mère. « Au lieu d'habiter en douleur, je peux mon amour pour Gai, les animaux et surtout les baleines. En créant, je me sens mieux inspirée. C'est comme un acte de survie, un cri et un succès ».

Malgré les dangers environnementaux de plus en plus inquiétants, elle reste optimiste face à l'avenir de notre planète. Elle pense même que l'on peut changer le monde et nous réunir, tous ensemble, à vivre à cette transformation. « J'aimerais que ma peinture puisse faire prendre conscience de notre place dans l'univers. Nous sommes un million d'un grand Tout qui ne doit pas se briser. Mes toiles et mes actions sont comme des petites pierres d'égoutte. Et j'espère que ces pierres créent un futur meilleur ».

Parlant tout d'un coup possible de voir les toiles de Caroline Jacques à la Galerie exploratoire de Saint-Laurent de OCMM, au Château de la Côte-de-Bas, dans le secteur de la Pointe de Rivière-du-Loup.



PHOTO: NICOLA GAGNON/LE QUÊTE



TABLOÏD

Vol. 7, no 6, juin 2014,
Marjorie Ouellet, *L'Horizon*,
MRC des Basques

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

Jean Tremblay ,
Le Haut-Saint-François,
Cookshire-Eaton



Cookshire-Eaton particulièrement touché par le verglas

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2015

Nouvelle

1^{er} prix : Maria Mourani se désiste, mais doit payer des frais à la Chambre, Christiane Dupont, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

2^e prix : Le caporal Nathan Cirillo abattu au Parlement d'Ottawa, Éline Ouellet, *Contact*, Témiscaming

3^e prix : La vente du Centre multifonctionnel est annulée, Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

Reportage

1^{er} prix : Itinérance des femmes : L'état d'urgence est déclaré, Nafi Alibert et Geneviève Tremblay-Plourde, *L'itinéraire*, Montréal

2^e prix : Dossier transport, Mélanie Meloche-Holubowski, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

3^e prix (ex aequo) : La baie Missisquoi se meurt, Pierre Lefrançois, *Le Saint-Armand*, Saint-Armand

3^e prix (ex aequo) : Dossier : Rivière du Nord, Laurence Landry-Plouffe et Isabelle Neveu, *Le Journal des citoyens*, Prévost

Entrevue

1^{er} prix : Angelina Gutta, une force de la nature, Sandrine Dussart, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

2^e prix : Qui sauvera Marc-André Skeling? Pierre Hébert, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton

3^e prix : Alain Desmarais : Le cœur au poing, Valérie Lépine, *Le Journal des citoyens*, Prévost

Opinion

1^{er} prix : Pour en finir avec la division, Mélanie Loisel, *L'itinéraire*, Montréal

2^e prix : Acheter local, lire local, Dominique Gobeil, *La Vie d'ici*, Shipshaw

3^e prix : La nécessité de développer « l'Est de l'Estrie », Jean-Claude Vézina, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton

Chronique

1^{er} prix : Un potager à Fermont ? Oui c'est possible ! Francine Marcoux, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

2^e prix : Une journée sans viande, Gilles Pelletier, *Le Tartan*, Inverness

3^e prix : La logique en agriculture, James Allen, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

Critique

1^{er} prix : La vengeance d'un journaliste, Christian Guay-Poliquin, *Le Saint-Armand*, Saint-Armand

2^e prix : L'Artiste : Un spectacle à voir ! Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

3^e prix : Trio de regards sur une pièce bouleversante, Marie-Andrée Baril / Martine B. Côté / Jean-Guy Deslauriers, *L'itinéraire*, Montréal

Photographie de presse

1^{er} prix : Cookshire-Eaton particulièrement touché par le verglas, Jean Tremblay, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton

2^e prix : Le défi Taïga 200, Guillaume Rosier, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

3^e prix : Simulation de « code orange », Philippe Rachiele, *Journaldesvoisins.com*, Montréal

Conception graphique - magazine

1^{er} prix : No 163, avril 2014, Karyne Ouellet, *La Quête*, Québec

2^e prix : Vol. 23, no 1, septembre-octobre 2014, Juan Carlos Sanchez-Lopez, *Reflét de Société*, Montréal

3^e prix (ex aequo) : Vol. 24, no 11, décembre 2014, Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

3^e prix (ex aequo) : Vol. 29, no 7, novembre 2014, Josée Dostie, *L'Info*, Saint-Élie d'Orford

Conception graphique - tabloïd

1^{er} prix : Vol. 7, no 6, juin 2014, Marjorie Ouellet, *L'Horizon*, MRC des Basques

2^e prix : Vol. 32, no 20, 1^{er} décembre 2014, Caroline Pelletier, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

3^e prix : Vol. 14, no 10 août 2014, Carole Bouchard, *Le Journal des citoyens*, Prévost

Média écrit communautaire de l'année

1^{er} prix : *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton

2^e prix : *Journaldesvoisins.com*, Montréal

3^e prix : *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

Prix Raymond-Gagnon, bénévole de l'année

Violette Goulet, *Autour de l'île*, Île d'Orléans

Mentions d'honneur :

Rosanne Aubé, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles

Jean-Guy Couture et Florence Poirier, *Le Cantonnier*, Disraeli

Jean-Claude Landry, *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières

René Desrosiers, *Le Hublot*, L'Islet

Lyne Gariépy, *Journal des citoyens*, Prévost

Suzanne Bougie, *Ski-se-Dit*, Val-David

Prix AMECQ-FQLL de création littéraire

Le lauréat est Michel Vézina, pour « Carnet d'un retour », dans *Le Reflet du canton de Lingwick*, vol. 28, no 6, septembre 2014.

Une mention est accordée à Sylvie Gourde, pour « Ah oui ! On en a des légumes... », dans *Le Tour des Ponts*, journal de Saint-Anselme, vol. 24, no 8, septembre 2014.

Une mention est également accordée à Laure-Marie Vayssairat, pour « Tour de l'île », dans *Autour de l'île*, vol. 18, no 9, septembre 2014.

LA REMISE DES PRIX DE L'AMECQ 2015 EN IMAGES

Photos : Yvan Roy



Prix AMECQ-FQLL de création littéraire, Danielle Shelton, directrice générale de la FQLL remet le prix à Daniel Pezat pour Michel Vézina.



Les lauréats dans la catégorie Critique en compagnie de Kristina Jensen (de gauche à droite) Joël Deschênes (L'Écho de Cantley), Marie-Andrée Baril (L'Itinéraire) et Richard-Pierre Piffaretti (Le Saint-Armand).



Pierre Hébert du journal Le Haut-Saint-François s'est mérité les grands honneurs : le titre de Média écrit communautaire de l'année 2015.



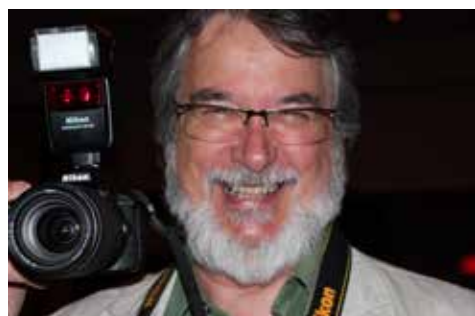
Claire Pêpin du MCC avec Violette Goulet qui remporte le prix Raymond-Gagnon, bénévole de l'année pour son engagement au journal Autour de l'île.



Que des femmes sur la piste de danse !



Les lauréats dans la catégorie Média de l'année en compagnie de Claire Pêpin du MCC et Yvan Noé Girourd, directeur général de l'AMECQ.



Michel Fortier, Le Journal des citoyens.



Encore la danse !



Mélanie Belliveau-Roy (EPIK) et Isabelle Neveu (Le Journal des citoyens) photographées par Manon Vaillancourt (Le Trident).

LA REMISE DES PRIX DE L'AMECQ 2015 EN IMAGES

Photos : Yvan Roy



Les délégués du journal *Entrée Libre*, du *Tam Tam* et des *Échos Montréal*.



Le directeur général de l'AMECQ, Yvan Noé Girouard.



Les délégués du journal *Le Reflet* du canton de Lingwick.



La présidente de l'AMECQ, Kristina Jensen remet le 1^{er} prix dans la catégorie *Chronique* à Louise Vachon (*Le Trait d'union du Nord*).



Les lauréats dans la catégorie *Reportage* en compagnie de Sylvie-Anne Rheault de la Fédération TVC.



Le DJ Richard McSween.



Les lauréats dans la catégorie *Nouvelle* en compagnie de Amélie Hinse, directrice générale de la Fédération TVC.



Sylvain Delisle (*Autour de l'île*) et Danielle Shelton (*FQLL*)



Kristina Jensen et Vincent Di Candido (*Échos Montréal*).



**Centrale des syndicats
du Québec**

CSQ



CSN

**CONFÉDÉRATION
DES SYNDICATS
NATIONAUX**



**l'édition
nouvelles**

en ligne | en ondes | imprimé